TEMPERATURE

Du 23 mai 1905.

Thermomètre de E. et L. GRADNIGO, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	27
Midi.....	92	33
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	84	29

Parlement industriel du Sud.

Les progrès immenses réalisés dans le Sud depuis quelques années sont dus non seulement aux ressources prodigieuses qu'il offre, mais aussi et surtout à l'activité dont ont fait et font preuve ses hommes d'affaires, ses cultivateurs aussi bien que ses industriels et ses négociants.

Chacun d'eux, dans sa sphère d'action, a d'abord concentré ses efforts sur le développement de ses entreprises, puis il s'est joint à ses collègues rencontrés dans des conventions de tout genre, et leur coopération a eu pour résultat un succès dépassant toutes les espérances. Il ne suffit pour le constater de jeter un coup d'œil sur les statistiques publiées périodiquement. Elles indiquent dans toutes les branches un accroissement si considérable que des ambitions qu'on aurait pu qualifier d'utopiques il y a quelques années paraissent aujourd'hui parfaitement légitimes. D'autant plus que l'essor vient à peine d'être donné et que tout indique que le Sud, plein de confiance, va redoubler d'efforts et se lancer résolument dans la carrière avec toutes ses forces.

Il n'est pas besoin d'autre preuve de cette détermination que l'ouverture du Parlement industriel du sud hier à Washington. Après les nombreuses conventions tenues en ces récentes années, conventions qui ont produit un bien inestimable, des citoyens et des représentants du sud, mus par un patriotisme éclairé, ont conçu le projet de convier leurs concitoyens à tenir ce qu'on pourrait appeler les grandes assises du Sud, à nommer des délégués à un parlement industriel où seraient discutées et traitées toutes les questions de la solution desquelles dépend dans une grande mesure la réalisation des espoirs que chacun est aujourd'hui en droit d'entretenir.

Ce parlement s'est ouvert hier, et les hommes distingués venus de tous les points du sud ont pu dès le début entendre des orateurs tels que M. Willett Hays, sous-secrétaire d'état au département de l'agriculture, M. E. J. Watson, commissaire d'agriculture de la Caroline du Sud, de hauts fonctionnaires des chemins de fer et d'autres encore, proclamer l'avenir brillant réservé au sud et exposer les meilleurs moyens d'en assurer définitivement la prospérité.

La question de l'immigration qui préoccupe à un si haut degré nous les Etats, sera également discutée à ce parlement, et il est certain que les délibérations des délégués donneront des résultats dont profitera le sud tout entier.

Aussi peut-on s'attendre dans un avenir très prochain à un développement industriel et commercial extraordinaire, de proportions à confondre l'imagination des plus confiants.

Nous en avons déjà des exemples sur la ligne de chemin de fer Southern, entre autres points, où en trois ans se sont élevées quatre mille cinq cents fabriques possédant un capital de $100,000,000.

Les Forces de Nebogatof.

La bataille navale attendue pouvant avoir lieu à bref délai, le moment est opportun de caractériser la valeur de l'appoint naval que Nebogatof amène à Rojestvensky.

Le cuirassé "Empereur Nicolas Ier", est la principale unité de ce dernier échelon. Construit en 1888, et quelque peu vieilli dans son type, il n'en porte pas moins une cuirasse de 356 mm., deux canons de 30 cm. 5 sur tourelle à son avant, et quatre canons de 20 cm. 3. Huit canons de 15 cm. et huit canons de 57 mm. complètent cette artillerie, à laquelle on ne peut reprocher qu'une efficacité insuffisante dans le tir arrière. L'"Empereur Nicolas Ier" a six tubes lance-torpilles et peut faire 15 nœuds et demi. La capacité de ses soutes lui permet de parcourir sans relais 6,000 milles à la vitesse de 7 nœuds et 4,900 milles à la vitesse de 12 nœuds.

Les cuirassés gardes-côtes "Général - Amiral - Apraxine, Amiral-Souvorine, Amiral-Ouchakof" ont été construits de 1894 à 1899, spécialement pour la mer Baltique. Ce sont des navires de dimensions faibles (2 mètres de hauteur, 55 mètres de longueur); l'épaisseur de leur cuirasse varie de 37 à 68 mm. Leur armement consiste en 4 canons Canet à tir rapide de 20 cm. 3, bien installés deux par deux sous des tourelles, 4 canons de 12 cm. dans une casemate centrale de moindre puissance, 10 canons de 47 mm. à tir rapide, partie sous la casemate, partie à l'avant et à l'arrière, enfin 4 tubes lance-torpilles. La vitesse maximum est de 16 nœuds; la capacité des soutes permet un parcours de 2,000 milles à la vitesse de 10 nœuds.

Destinés primitivement à naviguer dans les parages du Belt et du Katégat, ces cuirassés, transportés dans l'Océan, deviennent des canonnières d'un type original et fournissent à l'escadre un accroissement d'artillerie, mais en accentuant en elle ses défauts d'hétérogénéité. Le vieux croiseur "Vladimir-Monomach" n'ajoute rien à cet ensemble au point de vue de la bataille: on ne le cite ici que pour mémoire; enfin quatre transports, le remorqueur "Svir", le navire-hôpital "Kostromà", et deux avisos complètent la division.

Bien que de vitesse restreinte et de rayon d'action limité, elle n'apporte pas moins à Rojestvensky l'appoint de 20 gros canons, 20 canons moyens et 38 canons de petit calibre. Cette quantité n'est pas négligeable, même installée à bord de navires de 2e et de 3e ordre et Rojestvensky met avec raison tout son soin à la recevoir intégralement.

L'esprit de sa marche rapide, de Singapour à Kam-Ranh (8-12 avril), était de refouler les échelons de la flotte japonaise vers l'arrière et de l'obliger à se concentrer; cependant il n'est pas certain qu'il ait atteint ce résultat. L'escadre des croiseurs protégée de l'amiral Deva fut signalée le 14 avril, on parut l'être, par des renseignements laconiques, et non vérifiés depuis, à la hauteur de l'île Labonan. Certains critiques, se fondant sans doute sur le témoignage du "Rohhichang" qui signala le 24, à hauteur de Kam-Ranh, vingt navires de guerre "non semblables à ceux de l'escadre russe," supposent qu'à cette époque Deva était au contact avec Rojestvensky et qu'il n'a pas cessé de le suivre depuis; enfin Rojestvensky témoigne lui-même qu'il ne considère pas la route de Nebogatof comme dégagée, quand il se plaint, par une dépêche adressée le 5 mai à l'amirauté russe, de la présence de navires de guerre japonais dans les eaux territoriales de Bornéo.

Ces circonstances doivent porter Nebogatof à naviguer au plus vite vers le nord et particulièrement à éviter les stationnements qui l'exposent à recevoir des attaques de torpilleurs. Il doit d'autre part se faire rejoindre par les quatre charbonniers russes signalés le 29 à Batavia et par des transports divers qu'une dépêche de Port-Louis du 28 avril disait partis de ce port vers le 15 à destination de Batavia; cette jonction secondaire serait au contraire de nature à retarder son mouvement. Les renseignements manquent donc aujourd'hui pour déterminer avec plus de précision qu'hier la date probable de la grande jonction.

EPITAPHES.

Les poètes de l'anthologie alexandrine nous ont laissé de gentilles épigrammes funéraires, très parées, où l'art et la fantaisie font oublier parfois la destination. On a trouvé chez les Romains qui étaient plus sévères des inscriptions qui sont non plus des jeux d'esprit, mais de véritables épitaphes, recueillies sur des tombes. Un érudit qui est aussi un délicat poète, M. Frédéric Plessis, a eu l'idée d'étudier ces inscriptions. Aidé de plusieurs de ses élèves de l'Ecole normale, il a rassemblé quelques unes de ces épitaphes, avec des notes et des commentaires, dans un ouvrage qui représente un sérieux travail de recherche et qui est fait avec beaucoup de goût. On y apprend nombre de choses sur ces regrets versifiés qui finirent par être réunis en catalogue et vendus comme des vers de mirliton, mais qui furent à l'origine l'expression de pensées et de croyances sincères. Réservée d'abord à quelques privilégiés, l'épitaphe fut bientôt permise à tout le monde: il y en a pour les hommes, les femmes, les enfants, même pour les animaux, et elles disent en termes mélancoliques, touchants, parfois pittoresques les mérites de l'être qui n'est plus. "Toute ma vie j'ai joué; j'étais aimée de tout le monde; j'avais les cheveux blonds rejetés en arrière" dit l'épitaphe d'une petite fille de six ans. L. Nerusius Mithres était bon commerçant et il se vante, dans son inscription, d'avoir eu un crédit reconnu de tous. Vitalis, courrier, nous apprend qu'il aimait la chasse et qu'il a composé lui-même son épitaphe. Amymone, qui avait un joli nom, était une cabaretière célèbre de Tibur; Licinia Eucharis, petite danseuse de quatorze ans, dit qu'elle était savante et semblait formée par la main même des Muses. D'autres font connaître leur philosophie: ceux-ci stoïciens parlent de félicité éternelle; ceux-là épicuriens se consolent avec la promesse du néant. Les gens du peuple plus simplement se tiennent aux légendes traditionnelles et parlent des Champs-Elysées et du Tartare. On voit que ces inscriptions ne sont pas sans nous révéler quelque chose de la société romaine. D'autres qui ne nous apprennent rien ont par elles-mêmes du charme et de la fantaisie. Voici l'oraison laconique du chien d'un voiturier: "Il gardait les voitures, et jamais il n'aboya mal à propos. Maintenant il se tait; mais son ombre est là qui veille sur ses cendres". Ce chien avait un maître reconnaissant et qui ne manquait pas de poésie.

VOLTAIRE CAPITALISTE.

Vers 1752, raconte M. Jullemier, dans la "Revue de Paris", Voltaire, déjà possesseur d'une assez belle fortune, cherchait un placement de père de famille. Il voulait assurer ses derniers jours et sa nièce d'un revenu certain. Sa bonne étoile lui fit connaître le duc Carl Eugen de Wurtemberg qui, à la même époque, cherchait à emprunter. Ils tombèrent vite d'accord. L'écrivain avança 70,000 "reichsthaler"; le prince promit une rente viagère de 7,500 "reichsthaler", en partie réversible sur Mme Denis; une hypothèque générale sur sa principauté de Montbéliard servit de garantie. Voltaire était plein de confiance. "J'ai perdu quelquefois, disait-il, avec des financiers, avec des dévots, avec des gens de l'Ancien Testament, mais je n'ai rien perdu avec les grands, excepté mon temps." Le duc n'était pas moins joyeux, car, ayant le goût du luxe et de la bâtisse, il inaugurait fastueusement un règne qui ruina son pays tout en lui attirant le nom de "Père du peuple". Une première contestation s'éleva sur la valeur du "reichsthaler". Voltaire désirait être payé en écus de Brandebourg, qui valaient quatre livres; le duc préférait s'acquitter en écus de Würtemberg qui ne valaient que trois livres quatre sols. Voltaire céda, pour être payé plus tôt. Malheureusement, la récolte ducale avait été mauvaise. "Un Suisse, lui écrivait le régisseur, auquel j'ai fait goûter le vin dans la cave seigneuriale, a eu l'insolence de me dire que dans son pays, l'eau était meilleure que mon vin". A quoi le duc répond: "Il sera temps de payer quand Voltaire fera du bruit." Il en fit pendant vingt-cinq ans, se plaignant, à chaque échéance et consentant néanmoins, sans cesse, de nouveaux prêts. A la fin de sa vie, ces prêts au duc de Wurtemberg constituaient le plus gros de sa fortune. Ils lui avaient donné plus d'ennuis que de rentes. Voltaire avait pu craindre que son gage ne fût illusoire, puisqu'on prétendait que la principauté de Montbéliard, substituée à perpétuité, était inaliénable. Il avait dû correspondre sans relâche avec son débiteur, le raisonner, le supplier, l'attendrir; il avait dû réclamer jusqu'à l'intervention de Frédéric avec qui il était brouillé. Il faut toutefois lui rendre cette justice qu'il s'inquiétait plus pour sa nièce que pour lui-même. On s'étonnera qu'il ait augmenté constamment des avances si hasardeuses. La raison en est que Voltaire n'osait pas garder ses capitaux en France.

WEST END.

Un concert par une excellente musique, du vaudeville dans lequel paraissent des artistes d'un réel mérite et des vues intéressantes du kinodrome permettent de passer une agréable soirée au bord du lac. Aussi les trains de West End sont-ils foulés à chaque départ.

Accident de chemin de fer sur la ligne du Louisville et Nashville.

Nashville, Tenn., 23 mai—Un grave accident est arrivé ce matin au train de voyageurs No 1 de la compagnie du Louisville et Nashville, à 4 milles au sud de Columbia. Le train s'était engagé sur le pont qui traverse la rivière Sutherford lorsque ce pont miné par les récentes pluies s'écroula.

La locomotive et les premiers wagons purent heureusement atteindre la rive opposée, mais les deux dernières voitures du convoi, deux wagons-lits, furent précipitées dans le courant.

Il n'y a pas eu de tués.

Huit voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés.

Mme J. H. Dakeford était presque noyée lorsqu'on la retira de la rivière, mais grâce aux soins énergiques qui lui furent prodigués, elle revint promptement à la vie.

Les blessés sont:

M. P. R. Williams, d'Evansville, Ind., bras droit tordu.

M. P. W. Cawthorne, de Nashville, Tenn., coupures causées par des éclats de verre aux mains et aux jambes.

M. W. A. Parmer, serre-frein, de Nashville, Tenn., blessures internes.

Mme W. N. Carney, d'Almore, Ala., blessures graves à la tête.

M. J. D. Cantrell, agent général de la Seabord Air Line à Birmingham, Ala., grièvement blessé.

Youngwood, de Columbia, coupures au corps et aux mains.

M. T. B. Parker, de Birmingham, grièvement blessé.

Une affaire sensationnelle à Philadelphie.

Philadelphie, 23 mai—Le maire de Philadelphie, M. Weaver, a prié aujourd'hui M. Costella, directeur des travaux publics de la ville et M. Smith, directeur de la sécurité publique, de bien vouloir donner leur démission.

Ces démissions sont le résultat de la lutte qui s'est engagée entre le maire de Philadelphie et le conseil municipal au sujet du bail passé pour 75 ans avec une compagnie de gaz.

En donnant leur démission MM. Costella et Smith se sont servis de cette phrase: "Cette démission prendra effet sitôt que nos successeurs auront été nommés."

Ces mots indiquaient donc le désir qu'avaient ces deux messieurs de conserver leurs fonctions le plus longtemps possible, mais le maire ne l'a pas entendu de cette oreille et a notifié MM. Costella et Smith qu'il leur accordait deux heures pour donner une démission pure et simple.

L'acte du maire Weaver a causé une profonde sensation à Philadelphie telle que l'on ne se souvient pas d'avoir vu la pareille depuis 25 ans.

Maintenant que le maire est entré en guerre ouverte avec les chefs de l'organisation républicaine de Philadelphie on s'attend à voir la lutte prendre des proportions intéressantes pendant les deux ans que M. Weaver restera en fonctions.

Guérison du secrétaire Hay.

Bad Nauheim, Allemagne, 23 mai—Les troubles nerveux et cardiaques qui avaient obligé M. Hay, le secrétaire d'Etat américain, à venir faire une cure d'eau à Bad Nauheim ont entièrement disparu.

Le professeur Groedel, médecin de la station balnéaire, a annoncé aujourd'hui que M. Hay était parfaitement rétabli et qu'il pourrait reprendre son poste à Washington quand bon lui semblerait.

Poudre Dentifrice PARFAITE DU Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PRÉPARÉE PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7jan— 1an—mer

Rapport hebdomadaire du département de l'Agriculture.

Washington, 23 mai—Le département de l'Agriculture a publié aujourd'hui le rapport suivant:

"Les conditions atmosphériques de la semaine finissant le 22 mai, n'ont, en général, pas été favorables à l'agriculture. Les nuits fraîches et l'humidité de l'atmosphère ont retardé la germination et la croissance. Des gelées blanches ont endommagé les récoltes dans la Nouvelle Angleterre. Les récoltes de blé et d'avoine ont une belle apparence et font des progrès appréciables.

La fraîcheur des nuits a retardé la croissance du jeune coton. Partout où les champs ont été bien travaillés le coton présente une apparence favorable, par contre dans certains districts où les pluies incessantes ont entravé la culture l'herbe a pris le dessus et le coton souffre.

Mlle Jalonick retrouvée.

New York, 23 mai—Mlle Margaret Jalonick, de Dallas, Texas, une infirmière qui depuis mercredi dernier avait disparu de l'hôpital de St-Luc à New York, a été retrouvée aujourd'hui à Niagara Falls.

Le père de la jeune fille M. G. W. Jalonick, de Dallas, dans un court télégramme envoyé à la police annonce qu'il a retrouvé sa fille mais ne donne aucun autre détail.

—Niagara Falls, N. Y., 23 mai—Mlle Jalonick, qui avait disparu mercredi dernier de l'hôpital St-Luc, à New York, est arrivée jeudi matin à Niagara Falls, où depuis lors elle a établi sa résidence dans une pension. Son père est venu la rejoindre aujourd'hui.

Mlle Jalonick est indignée de l'action des agents qui, hier, après l'avoir découverte l'ont emmenée sans autre forme de procès au poste de police où elle a dû subir un interrogatoire en règle.

Elle refusa de discuter les motifs qui avaient pu la pousser à quitter subitement l'hôpital et aux reporters qui l'interrogeaient elle répondit avec impatience:

"Je suis assez âgée pour prendre soin de mes propres affaires sans mettre le public dans mes confidences."

EN MANDCHOURIE.

St-Pétersbourg, 23 mai—Les dépêches reçues ces jours derniers de Mandchourie démontrent l'imminence d'un engagement général entre les armées d'Oyama et celles de Linevitch.

Linevitch presse énergiquement le centre de l'armée japonaise, sans aucun doute dans le but de se rendre un compte exact des forces ennemies qui lui sont opposées.

Les russes sont prêts à livrer bataille.

Tous les blessés qui se trouvaient à Kharbine ont été transporté vers l'ouest, en grande partie à Irkoutsk, en vue de vider les hôpitaux qui sont maintenant prêts à recevoir de nouveaux contingents de blessés. Les trains sanitaires ont aussi reçu ordre de se rendre sur le front.

Combat de boxe.

Chicago, 23 mai — Bob Fitzsimmons et Mike Schreck ont convenu de se mesurer le 4 juillet à Salt Lake.

Les deux pugilistes recevront le 75 pour cent des recettes brutes, soit trois quarts au gagnant et un quart au vaincu.

Rapport du Grand Jury.

Cinq mises en accusations.

Le grand jury a prononcé hier la mise en accusation de Dominick C. O'Malley, William Smalley et R. M. Denholme pour publication diffamatoire, et le capitaine de police Francis Calogne et le caporal de police James Quinn pour concussion.

En même temps le grand jury a déposé le rapport suivant:

Nouvelle-Orléans, 23 mai 1905.

A l'Hon. Frank D. Chrétien, juge de la cour criminelle de district.

Votre grand jury prend la liberté de rapporter qu'il a consacré beaucoup de temps à l'enquête sur les départements de la police et des détectives du gouvernement de la ville dans le but de s'assurer de la condition de ces départements relativement à l'intégrité et l'efficacité officielles.

Nous sommes convaincus que ces conditions sont vraiment déplorables, et que la corruption sur une vaste échelle a existé pendant des années et existe aujourd'hui dans ces deux départements.

Des maisons de jeu et des bureaux de loteries sont ouverts et la loi du dimanche est violée, avec quelques interruptions, et nous sommes convaincus que la police a été et est payée pour ignorer apparemment ces faits.

Nous avons découvert, en outre, qu'il règne entre les départements de la police et des détectives un esprit de jalousie nuisible au service.

Dans la poursuite de cette enquête votre grand jury a été entravé par le fait que beaucoup des agents infidèles appartiennent encore à la police et qu'ils se protègent les uns les autres, rendant difficile d'obtenir des preuves suffisantes pour motiver des accusations.

Votre grand jury est d'opinion que l'inspecteur de police actuel est absolument incompétent pour faire face aux conditions actuelles; que d'après l'esprit de la loi de 1904 relative à la réorganisation de la police, l'inspecteur devrait être un homme n'ayant jamais eu de relations avec le département de la police et que la police entière devrait être réorganisée.

Respectueusement,
D. BEACH CARRE,
président du grand jury.

Le capitaine Calongne et le caporal Quinn sont mis en accusation pour avoir reçu l'argent de propriétaires de maisons de jeu pour leur en permettre l'exploitation. Le caporal Quinn aurait reçu $5 les 12, 19 et 26 mars et les 9, 16 et 23 avril 1904 de Jack Curry, pour lui permettre de tenir sa maison de jeu située au numéro 717 de la rue Commune.

Le capitaine Calongne est accusé d'avoir touché $5 à la maison de jeu de Jack Curry le 7 mars 1904. La mise en accusation de MM. O'Malley, Smalley et Denholme est due aux attaques du journal "The Item" contre M. Geo. Denègre à propos de la campagne entreprise par ce journal contre la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle Orléans.

M. O'Malley est un des propriétaires du "Item," M. Smalley est un des rédacteurs du journal, et M. Denholme est le président de la compagnie du "Item".

Painkiller GUERIT CRAMPES et COLIQUES

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Du 1er Commencé le 27 janvier 1906

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE

Trois Cœurs de Femmes.

I

LE JEU DE LA MER ET DU HASARD.

Suite.

"Ceci est mon testament. Je soussigné: Louis-François-Alain, marquis de Margement, demeurant à Coëtqueur, déclare instituer mademoiselle Marthe Sorel pour mon légataire universel. En conséquence, je lui lègue tous les biens qui composeront ma succession, pour en jouir et en disposer comme de choses lui appartenant en toute propriété, à compter du jour de ma mort.."

Il data, signa, cacheta de larges cachets de cire à ses armes.....

Puis, ayant placé l'enveloppe bien en vue sur sa table, se releva et reprit sa marche.

Il pensa d'abord:

—Si je meurs, et qu'elle entre dans un couvent, ainsi, elle aura une dot.....

Il pensa, ensuite:

—Si elle demeure dans la vie, avec cela elle pourra faire du bien.....

Il pensa, enfin, car il devenait sceptique, lui qui avait si longtemps cru à la justice de la vie:

—Si elle se console, avec cette fortune elle pourra être heureuse.....

Incidemment, il pensa encore qu'il aurait à écrire une lettre explicative à monsieur de Beaulieu, mais il remit cela à quelques heures de là.

Il était à peine un peu plus de minuit, il avait le temps....

Et, allant et venant, il se mit à repasser tous les sombres jours qu'il avait connus depuis une année....depuis qu'il avait confié le secret de son délicat amour à Olivier, l'infâme ami qui l'avait si odieusement trahi!.....

Au fur et à mesure qu'il avançait dans ce triste examen, il se prenait à souhaiter de plus en plus d'être mortellement atteint au cœur de son duel....

Pourtant, tout d'abord, ne s'était-il pas dit:

—Ah! je tuerai Olivier!....

Mais il était vraiment par trop las de cœur et d'âme....

Mieux valait pour lui la mort, la mort libératrice, la bonne mort qui donne à jamais le repos que ne vous donne jamais la vie!

***

Le jour s'était levé un jour brumeux et maussade.

Des haillons de nuages moroses couraient parmi le ciel gris sans clarté.

Pas de vent.

Cependant, il faisait humide, presque froid.

Une bien vilaine matinée, décidément.

....Diana, qui ne s'était pas couchée, était passée dans la bibliothèque dès que cinq heures avaient sonné à sa pendule.

Puis, le front appuyé à la vitre de l'une des fenêtres sud, elle n'avait pas cessé d'observer le parc.

A cinq heures et demie, elle distingua distinctement le tintement de la cloche de la grande grille.

Quelques instants après, elle aperçut messieurs de Saint-Hoël, de la Roche de Foucher et le docteur Tournebise qui, tout vêtus de noir, se dirigeaient vers le château, dans lequel, bientôt, ils s'engouffrèrent.

Elle n'eût pas un frémissement.

Elle était très pâle, mais elle était calme. Durant la nuit, elle avait beaucoup pleuré, ses yeux en étaient tout gonflés. Dans la lumière livide de la vilaine matinée, elle était infiniment pitoyable. Une dentelle noire, qui enveloppait son visage, accusait encore sa pâleur.

Elle se détourna un peu, embrassa d'un coup d'œil la vaste pièce aux six fenêtres donnant de tous côtés.

Du haut en bas des murailles, des livres en quantité innombrables étageaient leurs dos reliés ou brochés.

Dans les entre-deux des fenêtres sur cinq gaines, se dressaient les bustes en marbre des encyclopédistes: Diderot, d'Alembert, Montesquieu, Voltaire et Rousseau.

Comme ameublement, une table oblongue, quelques fauteuils de cuir, une échelle roulante.

Diane se sentit faiblir.....

Parmi ce décor familier, il venait de lui sembler voir son père aller et venir, s'agiter dans son ample robe de chambre à ramages et à larges pattes, discourir en remuant son chef recouvert d'une calotte de drap posée tout de travers.....

Elle se remit à la fenêtre.

Pourtant, quoi qu'elle fît, l'image de son père la hantait.....

En une rapide vision, elle évoqua Menton, le beau ciel éternellement bleu, la "bastide" aux murs dorés par le soleil, le jardin aux grands arbres, aux arbustes et aux parterres toujours fleuris.....

Elle évoqua le vieux capitaine Gavant toujours chamaillant avec son vieil ami.....

Et elle soupira.

Elle ne verrait plus rien de tout cela, ni personne.....

Dans quelques minutes, elle serait morte.....

Oh! comme, ce soir, en rentrant, son pauvre cher papa aurait de peine.... comme il aurait de peine!.....

Elle se raidit.

Elle ne voulait point être faible.

A sa vie sans but, elle avait trouvé une mission noble, et ce devait être d'un pas ferme qu'elle devait marcher au sacrifice.

Le bonheur de Marthe si tendrement chérie par elle, et celui de François, si ardemment aimé par elle, étaient à ce prix.

Elle serait forte.

..Des minutes s'écoulèrent...

Or, François parut dans le parc, accompagné de ses témoins, fort graves, et du docteur Tournebise, vaguement soucieux.....

Ardemment, Diane regarda la direction qu'ils prenaient.....

Sans doute, elle savait que la rencontre aurait lieu dans le parc.... Mais le parc était vaste .... Quel endroit en serait choisi!.... Ceci elle l'ignorait.....

Elle vit que le groupe sombre prenait à gauche.....

Alors, brusquement, elle devina que le duel aurait lieu à la clairière de la Choue, espace un assez vaste où, jadis, s'étaient disputées de mémorables parties de croquet.....

..Elle n'avait plus un moment à perdre.....

Elle sortit de la bibliothèque. Elle traversa sa chambre. Elle parcourut la galerie.

Elle descendit l'escalier.... se trouva dans le vestibule.... se dirigea vers la première porte .... et se trouva en face d'Arnaud.... le valet de chambre de François.... qui, fidèlement, montait la garde.....

Une seconde, elle demeura interdite.... mais, ramenant sur ses traits altérés les bords de sa mantille improvisée, elle avança vers la porte du parc.... délibérément.....

—Mademoiselle veut-elle me permettre de lui demander où elle va?.... fit Arnaud en s'inclinant avec civilité.....

—Je veux faire un tour de parc.... dit brièvement Diane.

—Un tour de parc?.....

—Sans doute.....

—Mademoiselle, ce n'est pas possible en ce moment.....

—Pas possible!.....

—Non, mademoiselle.....

—En ce moment?.....

—Non, mademoiselle.....

..Et pourquoi donc!.....

..Diane avait mis la main sur le bouton de la porte....Elle le tourna. Elle tira à elle le vantail. Le vantail résista.... La porte était fermée à clef....

—Qu'est-ce que cela veut dire?....fit Diane avec moins de hauteur que d'angoisse.

—J'ai reçu des ordres, mademoiselle....

—Des ordres?....De qui?...

—De monsieur le marquis....

—Pour ne laisser sortir personne ce matin?....

—Oui, mademoiselle....

—Personne? ...

—Personne ...

—Dans le parc?....

—Comme du côté des ruines...

—Et pourquoi cela?....

—Je l'ignore mademoiselle....

—Vous l'ignorez?....

—Je ne fais, mademoiselle, qu'observer une consigne.....

—C'est bien ..dit Diane avec une tranquillité effrayante.

Elle reprit le chemin qu'elle venait de parcourir.

Elle était atterrée.

..Elle était éperdue.....

Dieu ne voulait donc pas de son sacrifice?.....

..Comme elle gravissait l'escalier, un éclair traversa son esprit.....

Si François avait fait garder